

Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non.* Paris, Éditions du Seuil, 2004.

Comment prolonger l'histoire de l'enfant-soldat dont les péripéties dans *Allah n'est pas obligé* avaient déjà plongé le lecteur dans une violence sans nom? Birahima, le héros tragique d'*Allah n'est pas obligé* nous revient désormais pour raconter la guerre qui atterrit (p. 11) en Côte d'Ivoire. Après avoir vécu les guerres tribales du Liberia et de la Sierra Leone, l'enfant-soldat ne prend pas sa retraite. Il doit reprendre ses quatre dictionnaires pour raconter le calvaire qui lui colle au dos comme un destin : « Après les guerres tribales du Liberia et de Sierra Leone, je croyais que c'était le comble [...]. Non, le bordel dans la merde au carré continue. » (p. 14)

La guerre atterrit pour briser le rêve du petit Birahima qui, grâce à son cousin Mamadou Doumbia, avait repris le chemin de l'école et voulait se marier avec Fanta, « la plus belle femme au monde » (p. 14) dont il était « dingue » et qui par ailleurs était son enseignante de français, d'histoire et de géographie. Il sera obligé de quitter l'école suite aux affrontements opposant les Bétés et les Dioulas au nom de l'ivoirité. Tout commence par une histoire d'attaque. Les Dioulas du Nord assiègent la ville de Daloa et tout bascule. Aidés par les mercenaires, les soldats loyalistes (de Gbagbo) doivent mener des représailles contre les Dioulas de l'intérieur. Les pires peines infligées à ces derniers n'épargnent pas Birahima, dont le cousin Doumbia et son maître Youssouf Haidara - père de Fanta - viennent d'être enlevés avant qu'il n'obtienne son certificat d'études. Birahima se retrouve seul avec son enseignante, désormais orpheline, mais ne cesse de lui déclarer sa flamme malgré le malheur qui les poursuit : « Fanta, je t'aime à la folie. » (p. 33)

À la recherche du salut hypothécaire au Nord à Bouaké, Fanta tend un kalachnikov (légué par son père) à Birahima afin qu'il la protège pour arriver chez son oncle Mamourou. C'est ce kalachnikov dont se sert Birahima pour dire non et là le titre du livre s'explique : « Avec un kalach, je me révolterai! [...] Et quand on refuse, on dit non, a affirmé Samory. » (p. 36)

Tout le long du trajet, les deux compagnons rencontrent des charniers regorgeant des martyrs des escadrons de la mort et de la guerre civile ivoirienne. Quand la nuit tombait, ils s'arrêtaient pour demander l'abri et Fanta profitait des moments de calme pour reprendre l'entreprise d'instruction de son jeune compagnon. La géographie, mais surtout l'histoire de la Côte d'Ivoire font partie de ce nouveau programme en route. Trop petit pour comprendre, Birahima recourt au magnétophone pour enreg-

istrer ces cours dans l'espoir de les réécouter avant de passer son baccalauréat, quand son âge le lui permettra. Grâce aux dictionnaires, il tente de comprendre ces cours et les enjeux de l'histoire de son pays qui l'obligent à abandonner l'école et à reprendre le chemin de l'errance. Il en vient ainsi à comprendre l'origine du conflit dont il est désormais victime. Il apprend notamment que les ethnies Bétés et Dioulas qui se disputent le « droit à l'ivoirité », pour avoir été les premiers à habiter la Côte d'Ivoire, sont tous venus d'ailleurs et que ce sont plutôt les Pygmées qui furent les premiers peuplements de ce pays. Il apprend également que depuis Houphouët-Boigny jusqu'à Laurent Gbagbo, aucun président n'a été légitime. Certains obtenaient le pouvoir par des coups-d'État sanguinaires, tandis que d'autres recouraient aux élections truquées qui se soldaient par des massacres : « Par terre, les fauves, les cochons et les sangliers se disputaient les membres des cadavres ». (p. 77) On assiste à l'univers des complots, de la corruption la plus radicale, des pillages et des assassinats sans scrupule.

Malgré le climat malsain, l'histoire d'amour reprend et Fanta s'oblige à dire à son ami que c'est à son oncle de Bouaké qu'il doit adresser la demande en mariage. Le roman inachevé s'interrompt au moment où Fanta et Birahima s'apprentent à embarquer dans un gbagba pour arriver à Bouaké.

Cependant, le synopsis de Kourouma et les deux fragments donnent quelques informations sur la suite des deux compagnons, mais le roman ne laisse pas moins de frustrations au lecteur qui voudrait en savoir plus sur leur avenir. Grâce au synopsis, le lecteur sait que l'oncle de Fanta les recevra et se chargera de l'éducation de Fanta pour une licence au Maroc. Il sait également que Birahima va se soûler et faire des déclarations déplacées qui lui vaudront le renvoi de la maison de l'oncle de Fanta. La question de la rébellion du Grand Ouest est également évoquée dans le deuxième fragment et le lecteur avisé a l'impression d'assister à une histoire qui est en train de se faire, comme le rappelle Gilles Carpentier qui a entrepris la tâche difficile de publication de cette œuvre posthume.

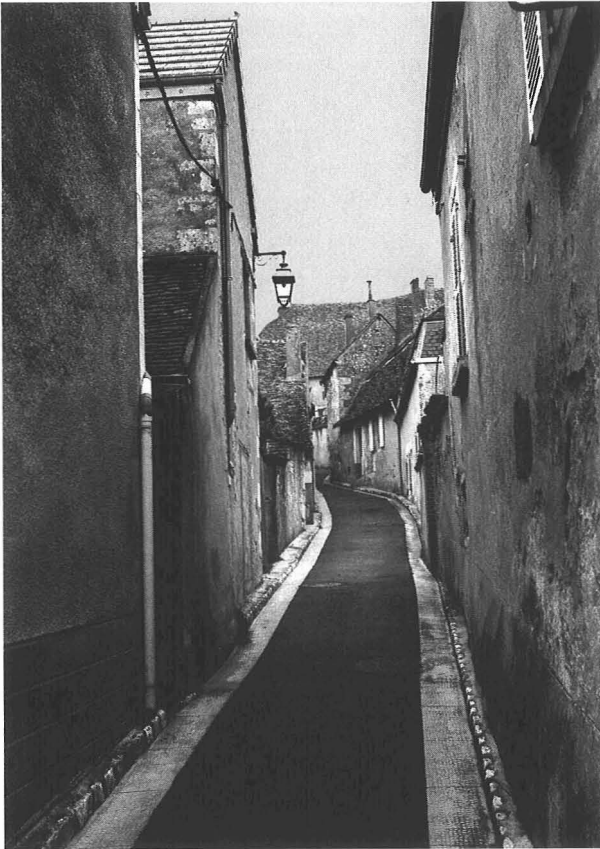
Au niveau de la narration, *Quand on refuse on dit non* reprend le schéma narratif d'*Allah n'est pas obligé*. Le héros tragique Birahima prend en charge la narration du roman. Aux quatre dictionnaires permettant de comprendre ses gros mots, l'enfant-soldat ajoute également le magnétophone lui permettant d'enregistrer l'histoire racontée/enseignée par Fanta, une histoire très proche de l'actualité dans un style télégraphique.

Au niveau de l'écriture, l'humour tragique qui traverse le roman investit le projet de dénonciation des pires tragédies que les « Pères de la nation » font subir à leurs compatriotes. C'est le cas de l'anecdote de l'humus humain qui revient obsessionnellement dans le roman sous forme de

slogan : « C'est le terreau des charniers qui permet à la Côte d'Ivoire d'avoir un sol riche qui nourrit du bon café, de la bonne banane, du bon hévéa, et surtout du bon cacao. La Côte d'Ivoire est le premier producteur du monde de cacao et produit le meilleur chocolat du monde. » (p. 21)

Kourouma choisit une narration réaliste, avec des personnages historiques et actuels acteurs politiques de la Côte d'Ivoire. Ce choix n'est pas le fruit du hasard. Il répond effectivement à une stratégie de dénonciation à laquelle Kourouma n'a cessé de se livrer depuis *Les Soleils des indépendances* et ce dans un but bien précis : nommer le mal pour le conjurer.

Théopiste Kabanda
Université de Montréal



ALAN A. SHAPIRO
PASSAGE, SAINT ÉMILION, GIRONDE, 1990.